

Le Tour du monde en quatre-vingts jours

Jules Verne

7 novembre 1872

Ce document PDF a été compilé à partir d'une feuille de style XSL rédigée dans le cadre du Master TNAH de l'École nationale des chartes pour le cours de Jean-Damien GENERO. Il contient les chapitres III et IV du *Le Tour du monde en quatre-vingts jours* de Jules Verne , publié alors en roman-feuilleton dans *Le Temps*. Ces chapitres ont été publiés dans les colonnes du journal le 7 novembre 1872.

Chapitre III

Phileas Fogg avait quitté sa maison de Saville-row à onze heures et demie ; et après avoir placé treize cent soixantequinze fois son pied droit devant son pied gauche et treize cent soixante-seize fois son pied gauche devant son pied droit, il arriva au Reform-Club, vaste édifice élevé dans Pall-Mall, et qui n'a pas coûté moins de trois millions à bâtir.

Phileas Fogg se rendit aussitôt à la salle à manger, dont les neuf fenêtres s'ouvraient sur un beau jardin aux arbres déjà dorés par l'automne. Là, il prit place à la table habituelle où son couvert l'attendait ; son déjeuner se composait d'un hors-d'oeuvre, d'un poisson bouilli relevé d'une reading sauce de premier choix, d'un rosbeaf écarlate agrémenté de con diments musheron, d'un gâteau farci de tiges de rhubarbe et de groseilles ver¹

tes, d'un morceau de chester, le tout arrosé de quelques tasses d'un thé spécialement recueilli pour l'office du ReformClub.

À midi quarante-sept, ce gentleman se leva et se dirigea vers le grand salon, somptueux hall orné de peintures richement encadrées. Là, un domestique lui remit le Times non coupé, dont Phileas Fogg opéra le laborieux dépliage avec une sûreté de main qui dénotait une grande habitude de cette difficile opération. La lecture de ce journal occupa Phileas Fogg jusqu'à trois heures quarante-cinq, et celle du Daily Telegraph, - qui lui succéda, dura jusqu'au dîner. Ce repas s'accomplit dans les mêmes conditions que le déjeuner avec adjonction de royal british sauce.

À huit heures moins vingt, le gentleman reparut dans le grand salon et s'absorba dans la lecture du Morning Chronicle.

Une demi-heure plus tard, divers habitués du Reform-Club faisaient leur entrée et s'approchaient de la cheminée où brûlait un feu de houille. C'étaient les partenaires habituels de Mr. Phileas Fogg, comme lui, enragés joueurs de whist : l'ingénieur Andrew Stuart, les banquiers John Sullivan et Samuel Fallentin le brasseur Thomas Flanagan, Gauthier Ralph, un des administrateurs de la Banque d'Angleterre, personnages riches et considérés, même dans ce club qui compte parmi ses membres les sommités de l'industrie et de la finance.

« Eh bien ! Ralph, demanda Thomas Flanagan, où en est cette affaire de vol ?

-Eh bien, répondit Andrew Stuart, la Banque en sera pour son argent.

-J'espère, au contraire, dit Gauthier Ralph, que nous mettrons la main sur l'auteur du vol. Des inspecteurs de police, gens fort habiles, ont été envoyés en Amérique et en Europe, dans tous les principaux ports d'embarquement et de débarquement, et il sera difficile à ce monsieur de leur échapper.

-Mais on a donc le signalement du vo

leur ? demanda Andrew Stuart.

-D'abord, ce n'est pas un voleur, répondit sérieusement Gauthier Ralph.

-Comment ? ce n'est pas un voleur, cet individu qui a soustrait pour cinquante cinq mille livres de bank-notes (1 million 375,000 francs) ?

-Non, répondit Ralph.

-C'est donc un industriel ? dit John Sullivan.

-Le Morning Chronicle assure que c'est un gentleman. »

Celui qui fit cette réponse n'était autre que Phileas Fogg, dont la tête émergeait alors du flot de papier amassé autour de lui. En même temps, Phileas Fogg salua ses collègues, qui lui rendirent son salut.

Le fait dont il était question, que les divers journaux du Royaume-Uni discutaient avec ardeur,

1. Voir Le Temps du 6 novembre.

s'était accompli trois jours auparavant, le 29 septembre. Une liasse de bank-notes, formant l'énorme somme de cinquante-cinq mille livres, avait été prise sur la tablette du caissier principal de la Banque d'Angleterre.

A qui s'étonnait qu'un tel vol eût pu s'accomplir aussi facilement, le sous-gouverneur Gauthier Ralph se bornait à répondre qu'à ce moment même, le caissier s'occupait d'enregistrer une recette de trois shillings six pences et qu'on ne saurait avoir l'œil à tout.

Mais il convient de faire observer ici ce qui rend le fait plus explicable - que cet admirable établissement de Bank of England paraît se soucier extrêmement de la dignité du public. Point de gardes, point d'invalides, point de grillages ! L'or, l'argent, les billets sont exposés librement et pour ainsi dire à la merci du premier venu. On ne saurait mettre en suspicion l'honorabilité d'un passant quelconque. Un des meilleurs observateurs des usages anglais raconte même ceci : Dans une des salles de la Banque où il se trouvait un jour, il eut la curiosité de voir de plus près un lingot d'or pesant sept à huit livres, qui se trouvait exposé sur la tablette

du caissier ; il prit ce lingot, l'examina, le passa à son voisin, celui-ci à un autre, si bien que le lingot, de main en main, s'en alla jusqu'au fond d'un corridor obscur, et ne revint, qu'une demi-heure après, reprendre sa place, sans que le caissier eût seulement levé la tête.

Mais, le 29 septembre, les choses ne se passèrent pas tout à fait ainsi ; la liasse de bank-notes ne revint pas et quand la magnifique horloge, posée au-dessus du drawing-office sonna à cinq heures la fermeture des bureaux, la Banque d'Angleterre n'avait plus qu'à passer cinquantecinq mille livres par le compte de profits et pertes.

Le vol bien et dûment reconnu, des agents, des « détectives » choisis parmi les plus habiles, furent envoyés dans les principaux ports, à Liverpool, à Glasgow, au Havre, à Suez, à Brindisi, à NewYork, etc., avec promesse, en cas de succès, d'une prime de deux mille livres (50,000 fr.) et cinq pour cent de la somme qui serait retrouvée. En attendant les renseignements que devait fournir l'enquête immédiatement commencée, ces inspecteurs avaient pour mission d'observer scrupuleusement tous les voyageurs en arrivée ou en partance.

Or, précisément, ainsi que le disait le Morning Chronicle, on avait lieu de supposer que l'auteur du vol ne faisait partie d'aucune des sociétés de voleurs d'Angleterre. Pendant cette journée du 29 septembre, un gentleman bien mis, de bonnes manières, l'air distingué, avait été remarqué, qui allait et venait dans la salle des paiements, théâtre du vol. L'enquête avait permis de refaire assez exactement le signalement de ce gentleman, signalement qui fut aussitôt adressé à tous les détectives du Royaume-Uni et du continent. Quelques bons esprits - et Gauthier Ralph était du nombre - se croyaient donc fondés à espérer que le voleur n'échapperait pas.

Comme on le pense, ce fait était à l'ordre du jour à Londres et dans toute l'

Angleterre. On discutait, on se passionnait pour ou contre les probabilités du succès de la police métropolitaine. On ne s'étonnera donc pas d'entendre les membres du Reform-Club traiter la même question, d'autant plus que l'un des sous-gouverneurs de la Banque se trouvait parmi eux.

L'honorable Gauthier Ralph ne voulait pas douter du résultat des recherches, estimant que la prime offerte devrait singulièrement aiguïser le zèle et l'intelligence des agents. Mais son collègue, Andrew Stuart, était loin de partager cette confiance. La discussion continua donc entre les gentlemen qui s'étaient assis à la table de whist, Stuart devant Flanagan, Fallentin devant Phileas Fogg. Pendant le jeu, les joueurs ne parlaient pas, mais entre les robbes, la conversation interrompue reprenait de plus belle.

« Je soutiens, dit Andrew Stuart, que les chances sont en faveur du voleur qui ne peut manquer d'être un habile homme !

-Allons donc ! répondit Ralph, il n'y a plus un pays dans lequel il puisse se réfugier.

-Par exemple.

-Où voulez-vous qu'il aille ?

-Je n'en sais rien, répondit Andrew Stuart ; mais, après tout, la terre est assez vaste.

-Elle l'était autrefois... » dit à mi-voix Phileas Fogg ; puis « à vous de couper, monsieur », ajouta-t-il en présentant les cartes à Thomas Flanagan.

La discussion fut suspendue pendant le robbre. Mais bientôt, Andrew Stuart la reprenait, disant :

« Comment, autrefois ! Est-ce que la terre a diminué, par hasard ?

-Sans doute, répondit Gauthier Ralph ; je suis de l'avis de Mr. Fogg. La terre a diminué puisqu'on la parcourt maintenant dix fois plus vite qu'il y a cent ans. Et c'est ce qui, dans le cas dont nous

nous occupons, rendra les recherches plus rapides.

-Et rendra plus facile aussi la fuite du voleur !

-A vous de jouer, monsieur Stuart ! » dit Phileas Fogg.

Mais l'incrédule Stuart n'était pas convaincu, et la partie achevée : « Il faut avouer, monsieur Ralph, reprit-il, que vous avez trouvé là une manière plaisante de dire que la terre a diminué ! Ainsi parce qu'on en fait maintenant le tour en trois mois.

-En quatre-vingts jours seulement, dit Phileas Fogg.

-En effet, messieurs, ajouta John Sullivan, quatre-vingts jours depuis que la section entre Rothal et Allahabad a été ouverte sur le « Great-Indian peninsular railway » et voici le calcul établi par le Morning Chronicle :

De Londres à Suez par le mont Cenis et Brindisi, railways et paquebots. 7 jours. De Suez à Bombay, paquebot. 13 De Bombay à Calcutta, railway. 3 De Calcutta à Hong-Kong (Chine), paquebot. 12 De Hong-Kong à Yokohama (Japon), paquebot. 6 De Yokohama à San Francisco, paquebot. 22 De San Francisco à New-York, railway. 7 De New-York à Londres, paquebot et railway. 10 Total. 80 jours.

-Oui, quatre-vingts jours, s'écria Andrew Stuart, qui, par inattention, coupa une carte maîtresse, mais non compris le mauvais temps, les vents contraires les naufrages, les déraillements, etc.

-Tout compris, répondit Phileas Fogg, en continuant de jouer, car, cette fois, la discussion ne respectait plus le whist.

-Même si les Indous ou les Indiens enlèvent les rails ! s'écria Andrew Stuart, s'ils arrêtent les trains, pillent les fourgons et scalpent les voyageurs !

-Tout compris, » répondit Phileas Fogg

, qui abattit son jeu, deux atouts maîtres. Andrew Stuart a qui c'était le tour de « faire », ramassa les cartes en disant : « Théoriquement, vous avez raison, monsieur Fogg, mais dans la pratique...

-Dans la pratique aussi, monsieur Stuart.

-Je voudrais bien vous y voir.

-Il ne tient qu'à vous. Partons ensemble.

-Le ciel m'en préserve ! s'écria Stuart, mais je parierais bien quatre mille livres (100,000 fr.) qu'un tel voyage, fait dans ces conditions, est impossible.

-Très possible, au contraire, répondit Mr. Fogg.

-Eh bien, faites-le donc !

-Le tour du monde en quatre-vingts jours ?

-Oui.

-Je le veux bien.

-Quand ?

-Tout de suite. Seulement, je vous préviens que je le ferai à vos frais.

-C'est de la folie ! s'écria Andrew Stuart, qui commençait à se vexer de l'insistance de son partenaire. Tenez ! jouons, plutôt.

-Refaites alors, répondit Phileas Fogg, car il y a « mal donne. »

Andrew Stuart reprit les cartes d'une main fébrile, puis, tout à coup, les posant sur la table : « Eh bien, oui, monsieur Fogg, dit-il, oui, je parie quatre mille livres !

-Mon cher Stuart, dit Fallentin, calmez-vous. Ce n'est pas sérieux.

-Quand je dis je parie, répondit Andrew Stuart, c'est toujours sérieux.

-Soit » dit Mr. Fogg. Puis se tournant vers ses collègues : « J'ai vingt mille livres (500,000 fr.) déposes chez Baring frères. Je les risquerai volontiers.

-Vingt mille livres ! s'écria John Sullivan. Vingt mille livres qu'un retard imprévu peut vous faire perdre !

-L'imprévu n'existe pas, répondit simplement Phileas Fogg.

-Mais, monsieur Fogg, ce laps de quatre-vingts jours n'est calculé que comme un minimum de temps !

-Un minimum bien employé suffit à tout.

-Mais pour ne pas le dépasser, il faut sauter mathématiquement des railways dans les paquebots, et des paquebots dans les chemins de fer !

-Je sauterai mathématiquement.

-C'est une plaisanterie !

-Un bon Anglais ne plaisante jamais quand il s'agit d'une chose aussi sérieuse qu'un pari, répondit Phileas Fogg. Je parie vingt mille livres contre qui voudra, que je ferai le tour de la terre en quatrevingts jours ou moins, soit dix-neuf cent vingt heures ou cent quinze mille deux cents minutes. Acceptez-vous ?

-Nous acceptons, répondirent MM. Stuart, Fallentin, Sullivan, Flanagan et Ralph, après s'être entendus. -Bien, dit Fogg. Le train de Douvres part à dix heures trente-cinq. Je le prendrai.

-Ce soir même ? demanda Stuart.

-Ce soir même, répondit Mr. Fogg.

-Donc, ajouta-t-il, en consultant un calendrier de poche puisque c'est aujourd'hui mercredi 2 octobre, je devrai être de retour à Londres, dans ce salon même du Reform-Club, le samedi 21 décembre, à dix heures trente-cinq du soir, faute de quoi les vingt mille livres déposées actuellement à mon crédit chez Baring frères vous appartiendront de fait et de droit, messieurs. Voici un chèque de pareille somme. »

Un procès-verbal du pari fut fait, et signé sur-le-champ par les six cointéressés. Phileas Fogg était demeuré froid. Il n'avait certainement pas parié pour gagner, et n'avait engagé ces vingt mille livres, la moitié de sa fortune, -que parce qu'il prévoyait qu'il pourrait avoir à dépenser l'autre pour mener à bien ce difficile, pour

ne pas dire inexécutable projet. Quant à ses adversaires, eux, ils paraissaient émus, non pas à cause de la valeur de l'enjeu, mais parce qu'ils se faisaient une sorte de scrupule de lutter contre l'impossible.

Neuf heures sonnaient alors. On offrit à Mr. Fogg de suspendre le whist afin qu'il pût faire ses préparatifs de départ. « Je suis toujours prêt ! » répondit cet impassible gentleman, et donnant les cartes :

« Je retourne carreau, dit-il. A vous de jouer, monsieur Stuart. »

Chapitre IV

A neuf heures vingt-cinq, Phileas Fogg, après avoir gagné une vingtaine de guinées au whist, prit congé de ses honorables collègues, et quitta le Reform-Club. A neuf heures quarante-cinq, il ouvrait la porte de sa maison et rentrait chez lui.

Passepartout, qui avait consciencieusement étudié son programme, fut assez surpris en voyant Mr. Fogg, coupable d'inexactitude, apparaître à cette heure insolite. Suivant la notice, le locataire de Savillierow ne devait rentrer qu'à minuit précis.

Phileas Fogg était tout d'abord monté à sa chambre, puis il appela : « Passepartout. » Passepartout ne répondit pas. Cet appel ne pouvait s'adresser à lui. Ce n'était pas l'heure. « Passepartout, »

reprit Mr. Fogg sans élever la voix davantage. Passepartout se montra. « C'est la deuxième fois que je vous appelle, dit Mr. Fogg.

-Mais il n'est pas minuit, répondit Passepartout, sa notice à la main.

-Je le sais, reprit Phileas Fogg, et je ne vous fais pas de reproche. Nous partons dans dix minutes pour Douvres et Calais. »

Une sorte de grimace s'ébaucha sur la ronde face du Français. Il était évident qu'il avait mal entendu. « Monsieur se déplace ? demanda-t-il.

-Oui, répondit Phileas Fogg. Nous allons faire le tour du monde. »

Passepartout, l'œil démesurément ouvert, la paupière et le sourcil surélevés, les bras détendus, le corps affaissé, présentait alors tous les symptômes de l'étonnement poussé jusqu'à la stupeur.

« Le tour du monde ! murmura-t-il.

-En quatre-vingts jours. répondit M. Fogg. Ainsi, nous n'avons pas un instant à perdre.

-Mais les malles ? dit Passepartout, qui balançait inconsciemment sa tête de droite et de gauche.

-Pas de malles, un sac de nuit seulement. Dedans, deux chemises de laine, trois paires de bas. Autant pour vous. Nous achèterons en route. Vous descendrez mon makintosh et ma couverture de voyage. Ayez de bonnes chaussures. D'ailleurs, nous marcherons peu ou pas. Allez. »

Passepartout aurait voulu répondre. Il ne put. Il quitta la chambre de Mr. Fogg, monta dans la sienne, tomba sur une chaise, et employant une phrase assez vulgaire de son pays :

« Ah bien se dit-il, elle est forte, celle-là ! Moi qui voulais rester tranquille !... »

Et machinalement, il fit ses préparatifs de départ. Le tour du monde en quatrevingts jours ! Avait-il affaire à un fou ? Non. C'était une plaisanterie ? On allait à Douvres, bien. A Calais, soit. Après tout, cela ne pouvait notablement contrarier le brave garçon, qui depuis cinq ans n'avait pas foulé le sol de la patrie. Peut-être même irait-on jusqu'à Paris, et, ma foi, il reverrait avec plaisir la grande capitale. Mais, certainement, un gentleman aussi ménager de ses pas, s'arrêterait là. Oui, sans doute, mais il n'en était pas moins vrai qu'il partait, qu'il se déplaçait, ce gentleman si casanier jusqu'alors !

A dix heures, Passepartout avait préparé le modeste sac qui contenait sa garde-robe et celle, de son maître, et, l'esprit encore troublé, il quitta sa chambre dont il ferma soigneusement la porte. Il rejoignit Mr. Fogg.

Mr. Fogg était prêt. Il portait sous son bras le Bradshaw's continental railway, steam transit and general guide, qui devait lui fournir toutes les indications nécessaires à son voyage. Il prit le sac des mains de Passepartout, l'ouvrit et y glissa une forte liasse de ces belles bank-notes qui ont cours dans tous les pays.

« Vous n'avez rien oublié ? demanda-t-il.
-Rien, monsieur.
-Mon makintosh et ma couverture ?
-Les voici.
-Bien, prenez ce sac. » Mr. Fogg remit le sac à Passepartout.
« Et ayez-en soin, ajouta-il. Il y a vingt mille livres dedans (500,000 francs). »

Le sac faillit s'échapper des mains de Passepartout, comme si les vingt mille livres eussent été en or et pesé considérablement.

Le maître et le domestique descendirent alors, et la porte de la rue fut fermée à double tour.

Une station de voitures se trouvait à l'extrémité de Saville-row. Mr. Phileas Fogg et son domestique montèrent dans un cab qui se dirigea rapidement vers la gare de Charing-Cross, à laquelle aboutit un des embranchements du South Eastern railway.

A dix heures treize, le cab s'arrêta devant la grille de la gare. Passepartout sauta à terre. Son maître le suivit et paya le cocher.

En ce moment, une pauvre mendiante, tenant un enfant à la main, pieds nus dans la boue, coiffée d'un chapeau dépenaillé auquel pendait une plume lamentable, un châle en loques sur ses haillons, s'approcha de Mr. Phileas Fogg et lui demanda l'aumône.

Phileas Fogg tira de sa poche les vingt guinées qu'il venait de gagner au whist, et les présentant à la mendiante :

« Tenez, ma brave femme, dit-il, je suis content de vous avoir rencontrée ! »

Puis, il passa.

Passepartout eut comme une sensation d'humidité autour de la prunelle. Son maître avait fait un pas dans son cœur.

Mr. Fogg et lui entrèrent aussitôt dans la grande salle de la gare. Là, Phileas Fogg donna à Passepartout l'ordre de prendre deux billets de première classe pour Paris. Puis, se retournant, il aperçut ses cinq collègues du Reform-Club.

« Messieurs, je pars, dit-il, et les divers visas apposés sur un passe-port que j'emporte à cet effet, vous permettront, au retour, de contrôler mon itinéraire.

-Oh ! Mr. Fogg, répondit poliment Gauthier Ralph, c'était inutile. Nous nous en rapportons à votre honneur de gentleman !

-Cela vaut mieux ainsi, dit Mr. Fogg

-Vous n'oubliez pas que vous devez être revenu ? fit observer Andrew Stuart. . .

-Dans quatre-vingts jours, répondit Mr. Fogg, le samedi, 21 décembre 1872, à dix heures trente-cinq minutes du soir. Au revoir, messieurs. »

A dix heures et demie, Phileas Fogg et son domestique prirent place dans le même compartiment. A dix heures trentecinq, un coup de sifflet retentit, et le train se mit en marche.

La nuit était noire. Il tombait une pluie fine. Phileas Fogg, accoté dans son coin, ne parlait pas. Passepartout, encore abasourdi, pressait machinalement contre lui le sac aux bank-notes.

Mais le train n'avait pas dépassé Sydenham, que Passepartout poussait un véritable cri de désespoir !

« Qu'avez-vous ? demanda Mr. Fogg.

-Il y a . . . que . . . dans ma précipitation . . . mon trouble . . . j'ai oublié . . .

-Quoi ?

-D'éteindre le bec de gaz de ma chambre !

-Eh bien, mon garçon, répondit froidement Mr. Fogg, il brûle à votre compte ! »

JULES VERNE. (A suivre.)

Index des noms de personnages

Andrew Stuart, 3–6, 8

Gauthier Ralph, 3–6, 8

Jean Passepartout, 7, 8

John Sullivan, 3, 5, 6

Phileas Fogg, 3–8

Samuel Fallentin, 3–6

Thomas Flanagan, 3, 4, 6

Index des noms de lieux

Allahabad, 5

Amérique, 3

Banque d'Angleterre, 3, 4

Baring frères, 5, 6

Bombay, 5

Brindisi, 4, 5

Calais, 7

Calcutta, 5

Douvres, 6, 7

Europe, 3

Glasgow, 4

Le Havre, 4

Liverpool, 4

Londres, 4–6

Mont Cenis, 5

New-York, 4, 5

Paris, 7

Reform-Club, 3, 4, 6–8

Rothal, 5

Royaume-Uni, 3, 4

San Francisco, 5

Saville-Row, 3, 7, 8

Suez, 4, 5

Sydenham, 8

Yokohama, 5

Table des matières

1	Chapitre III	3
2	Chapitre IV	7
	Index des noms de personnages	9
	Index des noms de lieux	11
	Table des matières	13